

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 4

Artikel: Un passé très présent

Autor: Moreau, Thérèse

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279973>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un passé très présent

Un bilan de l'institutionnalisation des études féministes.

Les gens heureux n'ayant pas, paraît-il, d'histoire, pas plus que les peuples jeunes ou les «primitifs», les femmes qui, comme le veut le patriarcat, participent de ces catégories et vivent tout comme les animaux dans le présent, ne devraient pas avoir de passé. Michelet pensait d'ailleurs que «l'histoire est une rude et mâle sauvagerie» et que la femme qui s'aventurerait aux côtés de celui-ci y perdrait «le velouté de l'âme».

L'histoire en «jupons» ne devait être que celle des souffrances et angoisses des mères, ou mieux encore, celle de la patrie à laquelle les femmes dignes de ce nom se devaient de sacrifier maris et fils. C'est encore cette histoire qui l'emporte dans les écoles et les universités. Les femmes peu-

vent y être égéries, muses, éminences roses du pouvoir masculin: nos ancêtres cependant ne se seraient pas risquées dans l'arène politique. Nulle avant nous n'aurait mis en question les rapports de sexes bénéfiques à la société tout entière.

Les chercheuses féministes contemporaines sont (seraient) parties de zéro pour tout expliquer, conceptualiser, inventer. Voilà qui expliquerait une moindre nécessité théorique, un moindre degré de conceptualisation. Pourtant celles et ceux qui avaient eu accès aux ouvrages non réédités des siècles passés s'étonnaient qu'au XVe siècle déjà une Christine de Pizan eût tenu un discours proche de celui de Virginia Woolf, et que de siècle en siècle certain-e-s se fassent écho. Ignorant-e-s du passé de la moitié de l'humanité, inconscient-e-s des

luttons de jadis, on semblait condamné-e-s à balbutier, à bégayer d'une génération à l'autre.

La prolétaire du prolétaire

L'institutionnalisation dans certains pays des études féminines et féministes a permis de prendre conscience que d'autres femmes, d'autres hommes avaient avant nous refusé la hiérarchie des sexes, l'exploitation de l'un pour l'autre: car, affirmait Flora Tristan – et cela avant Marx – la femme est la prolétaire du prolétaire. On verra, en lisant l'enquête faite par le GRIF¹ auprès des pays membres de la Communauté européenne, que les études féministes sont un outil important pour réaliser l'égalité. On y trouvera une description formelle du réseau GRACE ainsi qu'un état des recherches féministes institutionnelles. Ce travail a été commandité par l'Unité pour l'égalité des chances de la Communauté.

C'est à la faveur d'une telle institutionnalisation qu'a pu paraître la trilogie sur les femmes et la Révolution². Le premier tome (525 pp.), déjà signalé, s'attache aux actions des femmes pendant la période révolutionnaire. Le second (409 pp.) est consacré aux apparitions et représentations, c'est-à-dire à la littérature, à la musique, à la peinture, au théâtre et à tout ce qui constitue le monde des signes et du sens, ainsi qu'aux femmes «réelles» et à leur situation – que celles-ci soient célibataires, épouses, prostituées ou esclaves des îles. Dans le dernier tome, *l'Effet 89*, des historien-ne-s s'interrogent sur la fin de la Révolution, sur l'impact qu'elle a eu, qu'elle a encore sur les mouvements révolutionnaires nationaux et internationaux.

Racines, ou la réappropriation du passé

L'absence d'institutionnalisation des études féministes en Suisse, l'absence tout simplement de professionnelles dans l'institution, nous rend totalement dépendantes du bon vouloir des maisons d'édition qui décident si les femmes sont ou non dans l'air du temps. Nous nous félicitons donc de la série *Paroles de femmes* dans la col-



22 **L'émancipation féminine vue d'un œil masculin en 1849.**

(Photo Fondation de l'Hermitage)

lection Bouquins des Editions Robert Laffont, où sont et seront publiées des traductions du latin, de l'allemand, de l'ancien français, etc. On y trouve déjà Hildegarde de Bingen. Toujours chez Laffont, la collection Elle était une fois, dont la dernière parution est *Pauline Roland* par Benoîte Groult (voir *Femmes suisses*, déc. 91). Cette série permet de faire dialoguer des contemporaines et des femmes de jadis, de George Sand à Thérèse d'Avila en passant par Mme d'Aulnoy – autrice de merveilleux contes – et Ninon de Lenclos.

Mais c'est surtout l'association Côté femmes qui me semble devoir être applaudie pour son initiative. Voulant «soutenir les expressions culturelles et sociales des femmes à l'aide de la recherche anthropologique appliquée, l'édition, l'information, l'animation, l'éducation pour la paix», elle a fondé en 1989 les Editions Côté-femmes³. L'éditrice s'est donné pour tâche d'offrir des ouvrages permettant à la fois aux spécialistes d'approfondir leurs connaissances, et aux nouveaux lecteurs, nouvelles lectrices de découvrir le sujet. C'est dans cette perspective qu'elle réédite des textes anciens mais aussi des textes traitant des rapports de sexes.

On trouvera donc cinq collections: 1) Les femmes dans l'histoire, avec, entre autres, la réédition d'*Agrippa*, d'Aphra Bem et de Marie de Gournay: c'est dans cette collection qu'on découvrira *Les Femmes illustres* (1642) de Madeleine de

Scudéry, où l'on retrouve revues par l'idéal aristocratique du XVIIe nombre d'héroïnes de *La Cité des Dames*⁴. La correspondance entre Angélique Arnaud et Caroline Simon, toutes deux saint-simoniennes, vient enrichir la réflexion sur le socialisme utopique d'une Pauline Roland et de toutes celles qui ont cru en ses prophètes; 2) Recherches, série consacrée à l'analyse des idéologies des sexes, tel *L'Anatomie politique* de Nicole-Claude Mathieu; 3) Ethnographie, qui offre des approches pluriculturelles de la différence sexuelle, collection dirigée par Milagros Palma; 4) Prémices, qui publie des premiers romans; 5) Femmes et changement, qui rassemble des témoignages de femmes du Sud et de l'Est, notamment *Parole de Femme intouchable* qui conte la vie des femmes en Inde. Ces collections sont certes de niveau inégal, et toutes auraient besoin d'une bonne correctrice. Néanmoins, on ne peut que souhaiter longue vie et fécondité à ces nouvelles-nées, car la construction de notre avenir dépend de la connaissance de notre passé.

Dans une même veine, bien que surtout contemporaine et nord-américaine, on lira les ouvrages publiés par les éditions Remue-Ménage⁵ qui ont, elles aussi, leur collection Mémoires de femmes où on trouvera d'importants textes sur le féminisme au Québec. Signalons en outre les traductions de l'anglo-américain des ouvrages d'Ehrenreich et English sur le développement de la médecine.

Les Editions Remue-Ménage offrent cinq collections encore: 1) Itinéraires féministes; 2) Connivences; 3) A vrai dire; 4) Les entêtées; 5) Théâtre. De la création musicale des Québécoises à la dénonciation de la politique patriarcale de l'Eglise, de la stratégie du vertige à la notion de citoyenneté, les autrices tentent de répondre, tant dans des textes théoriques que dans des textes de fiction, aux questions que pose le féminisme.

La théorie, un dimanche affirment les Québécoises. Je dirais plutôt: de quoi se retirer dans une chambre à soi et avancer sur son chemin de longue étude.

Thérèse Moreau

1 GRACE, *les études féministes dans la communauté européenne*, mai 1991. A commander auprès du GRIF, 29, rue Blanche, B-1050 Bruxelles, ou Eva Eberhardt, Commission des communautés européennes, Unité pour l'égalité des chances, CEE, 200, rue de la Loi, B-1049 Bruxelles.

2 *Les Femmes et la Révolution française*, Presses universitaires du Mirail, CPRS, Université de Toulouse-le Mirail, 5, allée Antonio-Machado, F-31058 Toulouse Cedex.

3 Editions Côté-femmes, 4, rue de la Petite-Pierre, F-75011 Paris.

4 Christine de Pizan, *La Cité des Dames*, Paris, Stock/Moyen Age, 1986.

5 Editions Remue-Ménage, Edition et Diffusion Académia, Grand-Rue, passage de l'Ergot 42, B-1348 Louvain-la-Neuve.

Aux Eaux-Vives,
avenue de Frontenex 34
 l'agence de la Banque hypothécaire
 du canton de Genève, votre banque cantonale,
 est ouverte également le samedi matin.
 Madame Maria Trunz,
 chef de notre agence et ses collaboratrices
 seront heureuses de vous accueillir.

BCA 